

gions actuellement brachycéphales des Carpathes et du pays des Samoïèdes. Kavraïski a décrit dans le Dnevnik de 1890 une série de 14 crânes de Volhynie, époque scytho-sarmate, c'est-à-dire du commencement de notre ère. Les indices sont encore compris entre 72.6 et 76.5, sans aucune trace de caractères mongoloïdes.

Voici deux textes dont je ne sais à quelle race faire l'application, aux Finnois ou aux Scythes, mais qui me paraissent se rapporter plutôt aux premiers, roux et non blond clair. L'un est d'Hérodote « Βουδῖνοι δὲ ἔθνος ἐὼν μέγα καὶ πολλὰ γλαυκόν τε πᾶν ἰσχυρῶς ἐστὶ καὶ πυρρόν (IV, 108). » L'autre, moins connu, est de beaucoup postérieur et se rapporte à une population de l'Asie centrale, les *Seræ*, qui habitent *trans montes Emodos*. Pline tient d'un explorateur romain, qui le tient lui-même d'un voyageur hindou : « *Ipsos vero excedere hominum magnitudinem, rutilis comis, cæruleis oculis, oris sono truci, nullo commercio linguæ* (VI, 24, 8). » Dans ces temps où les langues étaient moins évoluées, un Hindou aurait probablement compris un Scythe, comme de nos jours un Italien parvient à reconnaître le langage d'un Espagnol, c'est une raison de plus pour croire que ces *Seræ* n'étaient point Scythes, mais des Finno-Ougriens, probablement des Ousouns. Il est à remarquer que dans tous les autres textes il est fait allusion à la noirceur des Sères, probablement des vrais Sères de race chinoise qui habitaient l'Asie centrale (Ovide, *Am.*, I, xiv, 6; etc.).

Un dernier peuple du rameau indo-iranien nous retiendra seulement quelques instants, les Thraces, Gètes et Phrygiens. Nous savons par les auteurs classiques, et notamment par Hérodote (VII, 73), que les Phrygiens étaient un rameau des Thraces. Ces derniers appartenaient certainement, comme les Scythes, à la branche iranienne. Tous les mots de la langue thrace que nous possédons sont indo-iraniens. Je renvoie pour

le développement à Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos*, Leipzig, Barth, 1886, pages 20 et suivantes. Les Gètes étaient un rameau des Thraces, ou si l'on veut, un peuple Scythe compté parmi les Thraces. Xénophane nous apprend que les Thraces font des représentations des dieux à leur image et leur donnent des cheveux roux, ξυθούς, et des yeux bleus. Galien, dans un texte déjà cité (p. 78) compare les Thraces aux Scythes, aux Gaulois et aux Germains. Des tribus thraces peuvent avoir de beaucoup précédé les Indo-Iraniens vrais en Orient. Nous n'avons pas d'ossements authentiques de tous ces peuples. Virchow a publié un crâne d'un dolmen de Bulgarie, dolichocéphale, de type *Europæus*. Il attribue aussi, peut-être à tort, à un peuple thrace, les crânes de guerriers d'Hisarlik.

Les peuples de la mer. — Les migrations des Aryens par l'Europe occidentale vers l'Afrique ont débuté à une époque très ancienne, puisque la présence des Tamehous sur les confins de l'Égypte est constatée dès le quarante-cinquième siècle avant notre ère, et remonte peut-être avant le cinquantième. Les migrations par l'Hellespont et par la Crimée et le Caucase ne sont guère moins anciennes, si l'on doit tenir compte de la mention des Goutis et des Amourous vers le trente-cinquième siècle, et surtout si l'on regarde la civilisation sumérienne de Chaldée comme l'œuvre de Finnois ou de Proto-Aryens. Les migrations du centre de l'Europe vers la Gaule, l'Italie, la péninsule des Balkans ne paraissent pas, au contraire, avoir pris d'importance avant l'époque du bronze. Dès la fin de la pierre polie et à l'époque énéolithique, un mouvement de peuples se dessine de l'Europe centrale vers la Gaule, une étape préparatoire s'accomplit, mais pendant deux mille ans les populations de l'Europe centrale sont maintenues à l'ouest

par des populations plus puissantes, à l'est par les tribus scytho-iraniennes de la Thrace, au midi par la barrière des Alpes. C'est la période de la formation définitive des langues et des institutions aryennes.

Vers l'an 2000 avant J.-C., des flots incessants d'Aryens se précipitent vers l'Asie, Mèdes, Perses, Indous; vers la Gaule, les ancêtres des Italiques; vers l'Adriatique, ceux des peuples helléniques. Ces deux derniers courants envahissent l'Italie, les Iles, depuis la Corse jusqu'à Chypre, les côtes de la Mer Egée. De nombreux Etats sont fondés par ces hardis navigateurs dans dans tout le bassin oriental de la Méditerranée, et ils tentent de s'emparer même de l'Empire des Pharaons. Une brillante civilisation, que nous appelons mycénienne, succède à celle des Egéens; plus tard, de cette civilisation sortira celle des Grecs.

Les dolmens et les grottes de Belgique, de la France centrale et orientale, nous ont conservé les restes les plus anciens de ces Aryens de l'Europe centrale. On les retrouve aussi dans les palaffites.

Les grottes de Belgique et de l'est de la France fournissent des traces abondantes de populations brachycéphales antérieures à l'arrivée des Aryens. On trouve dans certaines grottes l'élément brachycéphale pur ou presque pur, accompagné d'une industrie très rudimentaire. La pierre est grossièrement taillée, non polie, elle ne comprend pas les formes en tranchet caractéristiques du début du néolithique, mais les pièces artistement ouvrées des dolmens et des palaffites font aussi défaut. On ne sait donc si ces ossuaires appartiennent à une époque reculée du néolithique, où les brachycéphales auraient occupé ces régions en maîtres, ou s'ils datent d'un temps postérieur, où les dolichocéphales arrivant à la fois de France et d'Allemagne auraient refoulé déjà les tribus brachycéphales. Dans ce

dernier cas les grottes dont je parle seraient les sépultures de sauvages arriérés, vivant à l'état d'enclave au milieu des nations aryennes (V. p. 236).

Fraipont et Tihon (*Explorations scientifiques des cavernes de la vallée de la Méhaigne*, Mém. couronnés de l'Acad. de Belgique, série 8°, LIV), décrivent avec soin l'ossuaire typique de l'abri sous roche de Sandron. Quinze crânes trouvés sont tous brachycéphales, à l'exception de trois dont les indices déjà élevés sont de 76.0, 77.1, 79.1. Les trois crânes les plus brachycéphales ont 83.5, 83.9 et 87.5. En somme ce dernier seul peut être réputé sans mélange de sang dolichocéphale, et la série indique un croisement déjà très avancé. L'indice nasal est mésorhinien, 48.8, la face relativement étroite. La taille était de 1^m59 à 1^m60. L'examen des phototypies permet de reconnaître chez un sujet des affinités avec *Acrogonus*, mais il est assez difficile de définir les autres, résultats de mélanges différents de ceux qui se rencontrent aujourd'hui. Le méplat caractéristique d'*Alpinus* est certainement absent, mais cette indication négative ne nous renseigne pas sur l'origine exacte des éléments. *Europæus* domine en tout cas dans l'ascendance des sujets des planches III et IV. Je ne vois pas de parenté nette avec *contractus*.

Des 33 crânes de la caverne d'Hastières, 17 ont des indices de 80 et au-dessus, l'un d'eux atteint 88.4, et parmi les dolichocéphales, le crâne le plus long n'a que 71.6. L'élément dolichocéphale est mieux représenté qu'à Sandron. A Furfooz, Trou-Rosette et du Frontal, on a trouvé trois crânes accusant les indices de 79.3, 81.4, 86.5. A Sclaigneaux, trois crânes à 81.7, 86.3, 88.3. De ces ossuaires dans des grottes il faut rapprocher celui du puits sépulcral de Cumières (Meuse), qui a donné six crânes avec des indices compris entre 76.7 et 85.4, moitié au-dessous, moitié au-dessus de 80.

Cette population brachycéphale fut en partie entraînée dans le mouvement des tribus venant d'Allemagne qui envahirent la Gaule à la fin de l'époque des dolmens. Dans les dolmens du bassin parisien, et même du Centre, nous trouvons un certain nombre de brachycéphales. Ces dolmens ont-ils été dressés par les nouveaux venus, à l'imitation de ceux de l'Ouest? Les restes humains qu'ils contiennent proviennent-ils seulement d'une appropriation de la sépulture aux nouveaux arrivants? C'est ce qu'il est, d'une manière générale, difficile de préciser. En Bretagne on ne trouve jamais de cuivre ni de brachycéphales dans les dolmens inviolés, mais la preuve n'est pas faite pour ceux du bassin de la Seine et du plateau central. Quant à ceux du Languedoc, ils sont, en général, franchement énéolithiques.

La Cave-aux-Fées de Brueil (Seine-et-Oise) a fourni dix crânes échelonnés de 68.1 à 76.3, et six de 80.0 à 83.7, sans aucun intermédiaire. Il y a simple juxtaposition, qui autorise toutes les conjectures. A la Chapelle-sous-Crécy (Seine-et-Marne), 21 crânes, en série régulière, de 70 à 88. C'est exactement l'inverse, les races sont fortement fusionnées. De même à la Croix-des-Cosaques, près Châlons-sur-Marne, mais il n'y a que quatre crânes au dessus de 80, et le plus brachycéphale n'atteint que 81.4. A l'Etang-la-Ville (Seine-et-Oise), trois crânes, tous brachycéphales, de 84.2 à 85.8. A Vauréal (Seine-et-Oise), juxtaposition, indices de 72.6 à 82.6, avec prédominance des types opposés, et peu d'intermédiaires. A Vigneux (Seine-et-Oise), non plus dans un dolmen, mais dans des tombes en dalles, neuf crânes allant de 76.9 à 83.8, c'est-à-dire sans vrais dolichos et sans vrais brachycéphales. De ces séries il faut rapprocher celles des grottes artificielles du Petit-Morin (Marne), formant la collection de Baye. Les 44 crânes mesurés par Broca vont de 71.6 à 85.7.

Dans l'Ardèche, la Lozère, l'Aveyron, l'élément brachycéphale entraîné reste peu nombreux. Les 25 crânes des dolmens de la Lozère mesurés par Broca constituent deux séries disjointes, l'une de 19 sujets allant de 69.7 à 78.7, l'autre de 80.6 à 89.8. Les brachycéphales de cette région sont presque toujours des femmes de type *contractus*, ou des *Acrogonus* purs ou mélangés. Les grottes de l'époque énéolithique, comme Durfort, Bramabiau, Thoran, fournissent aussi des *contractus*, type inconnu dans toute la région cévenole pendant l'époque néolithique. La race dominante est celle de Beaumes-Chaudes, mélange de *spelæus* et de *meridionalis*. L'élément *Europæus* vient en second lieu comme importance.

Après cette invasion venue de l'Est, la carte de l'indice céphalique de la France différait sensiblement de celle d'aujourd'hui. A l'époque néolithique, la dolichocéphalie était à peu près uniforme et universelle, les moyennes départementales, autant que l'on peut les reconstituer, variant de 72 à 75, tandis que la Belgique était occupée par une population au dessus de 80. Après l'invasion l'Ouest, le Centre, le Midi restent encore au dessous de 77, mais dans le bassin de la Seine et dans l'Est, les indices sont plus voisins de ceux d'aujourd'hui. Ils sont en Seine-et-Marne 78.7 d'après 37 sujets, en Seine-et-Oise 76.97 d'après 101 sujets. Les indices actuels sont, en retranchant deux unités de celui du vivant, 81.9 et 79.4. Dans le Gard l'indice n'était que de 73.9 contre 81.1 aujourd'hui, dans l'Aveyron 74.4 contre 85. Par l'effet de refoulements ultérieurs et du jeu des sélections sociales la répartition des indices est devenue toute différente, le massif cévenol étant aujourd'hui la forteresse de la brachycéphalie intense, le nord de la France et la Belgique la région la moins brachycéphale. Ce changement accuse nettement le sens de la poussée aryenne.

Les tribus de France et de Suisse, que je regarde comme italiques, furent longtemps, deux mille ans peut-être, sans

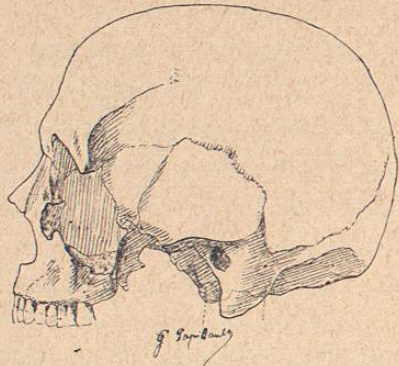


Fig. 18.

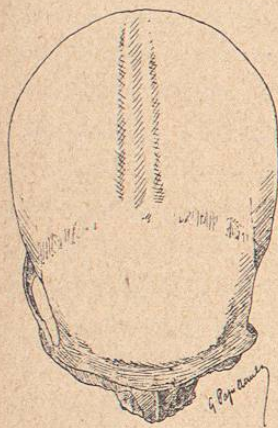


Fig. 19.

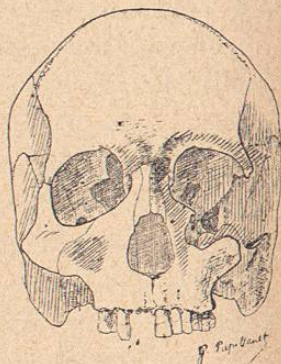


Fig. 20.

Fig. 18-20. — *H. Europæus*. — Grotte sépulcrale d'Avigny, à Mousseaux-lès-Bray, Seine-et-Marne. Indice céphalique 74.8, indice facial (Broca) 71.8. Clichés de l'Ecole d'Anthropologie.

franchir les Alpes. Le nord de l'Italie était à cette époque au pouvoir de populations méditerranéennes, à peu près sans mélange. Cette région si brachycéphale aujourd'hui était donc

dolichocéphale. Le *Crania italica vetera* de Zampa compte, sur 35 crânes néolithiques ou énéolithiques de la Haute-Italie,

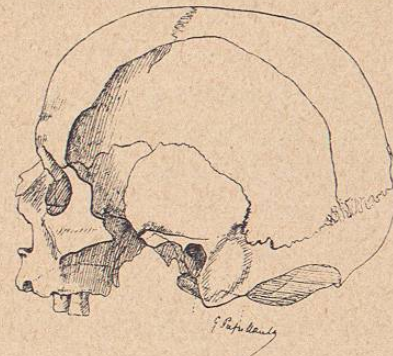


Fig. 21.

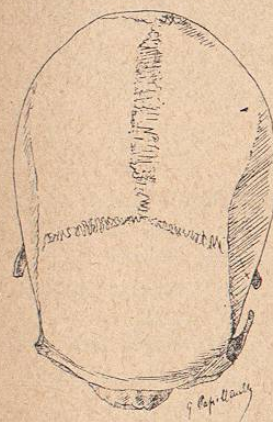


Fig. 22.



Fig. 23.

Fig. 21-23. — Race de Beaumes-Chaudes. — Caveine de l'Homme-Mort, à Saint-Pierre de Tripiez, Lozère. Indice céphalique 71.8, indice facial (Broca) 68.5. Clichés de l'Ecole d'Anthropologie.

deux indices de 80 et quatre plus élevés. Les 8 crânes de Remedello près Chiese ont pour indices 68.3, 72.9, 74.1, 75.2, 75.5, 80.7, 84.4, 88.6. On voit qu'un élément brachycéphale

coexistait déjà avec le *meridionalis*. Zampa rattache ses crânes à deux groupes, dont les indices respectifs seraient 73.2 et 84.1.

Du côté de l'Espagne, l'invasion fut plus précoce. Les crânes de la belle époque argarienne, antérieurs à 2500, sont en partie du type *Europæus*, mais la céramique et les instruments rappellent davantage l'égéen que l'énéolithique de Suisse.

Vers l'an 2000, probablement un peu avant, les tribus gréco-illyriennes qui occupaient alors l'est de la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, l'Illyrie, commencèrent la conquête des deux rives de l'Adriatique et lancèrent des flottes qui pendant plusieurs siècles portèrent la dévastation dans la Méditerranée orientale.

Une de ces nations, les Liburnes, dont les Iapyges étaient une tribu, occupa les bords de l'Adriatique, et peut-être faut-il lui rattacher certaines des tribus blondes de la Cyrénaïque, les Lebous proprement dits¹. Nous savons que les Liburnes et

1. Faidherbe a publié autrefois (*Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia*, Bône, 1866) le résultat des fouilles de 14 dolmens de Roknia. Dix-huit crânes ont donné une moyenne de 75, mais des trois indices les plus élevés de la série, un à 79, un à 80, sont féminins, ils paraissent appartenir à une autre race; un autre à 84 est de sexe douteux. Les os longs féminins accusent une taille de 1.55, les masculins en indiquent une de 1.74. Ces tailles avaient été calculées d'après les tableaux d'Orfila, dont usent les médecins légistes, mais qui ne valent rien. Il faudrait reprendre le travail.

On n'a, je crois, publié aucune série depuis celle de Faidherbe, mais en revanche on a beaucoup pillé. Il est vraiment regrettable que les fouilles nombreuses faites dans les dolmens algériens, aujourd'hui détruits pour la plupart, n'aient pas été plus fructueuses pour l'anthropologie. Sur ce terrain si riche, quand les explorateurs sérieux viendront, il ne restera qu'à glaner dans les localités ravagées par les archéologues amateurs.

Les pièces de Roknia proviennent-elles des Maxyes, des Lebous, nous

les Illyriens étaient blonds (p. 262). Les crânes de la nécropole de Butmir, ceux des nécropoles plus récentes de San, Glasinatz, sont en très grande majorité de type *Europæus*, un quart seu-

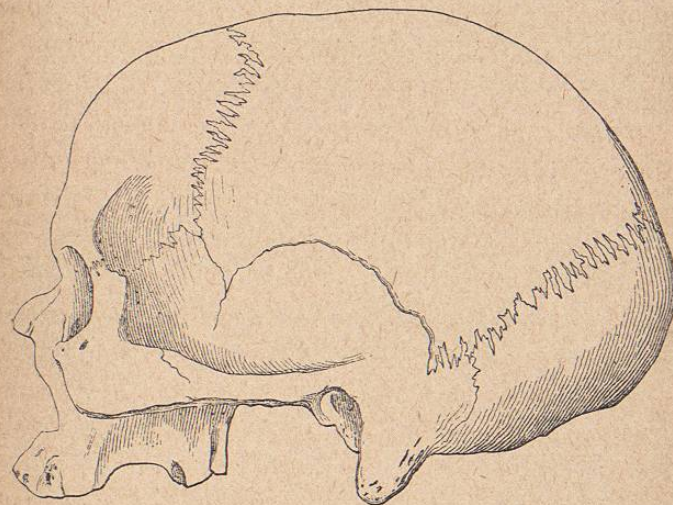


Fig. 24. — *H. spelæus* ♀ typique. — Caverne de Sargel, Aveyron.

lement des individus accuse des traces de mélange. A l'époque classique les Liburnes étaient déjà confinés sur la côte dalmate et dans le coin S. E. de l'Italie, où nous retrouvons des inscriptions illyriennes, mais on gardait encore le souvenir de leur extension dans l'Italie centrale et la Campanie. La région illyrienne est aujourd'hui le centre de *H. Dinaricus*, mais jus-

ne pouvons le savoir. Le type dominant est en tout cas *Europæus*, et d'autre part il est bien certain que les anciens indigènes blonds, Tamehous, ont reçu un renfort de tribus venues d'Europe vers le vingtième siècle ou un peu avant. C'est à partir de ce moment qu'au terme général Tamehous se substituent de nombreux noms de tribus.

qu'à l'époque halstattienne (Glasinatz) et même au Moyen-Age, l'élément *Europæus* est resté dominant.

Un autre groupe de nations a eu beaucoup plus de célébrité, c'est celui des Pélasges. Ces derniers furent les principaux représentants de la grande civilisation mycénienne, en Italie, en Sicile, dans les îles, la Grèce et l'Orient. Les deux tribus les plus

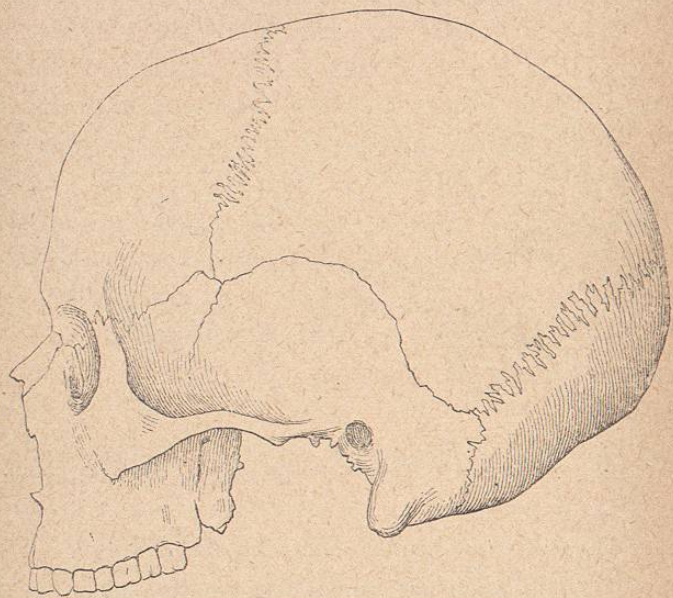


Fig. 23. — *H. Europæus* néolithique. — Grotte de la Bastide, Aveyron.

célèbres sont les Sicules et les Tursènes ou Etrusques. Dès le xviii^e siècle, peut-être avant, les Pélasges occupent la plus grande partie de l'Italie et sont déjà installés sur les côtes de la Méditerranée orientale, qu'ils parcourent dans tous les sens comme marchands et pirates. Ils se superposent ainsi aux peuples encore mal définis de civilisation égéenne, et la brillante civilisation mycénienne est le résultat de ce mélange.

En Asie la civilisation des Hittites, encore si mal connue, paraît le prolongement de celle des Egéens, avec une superposition légère d'éléments occidentaux et un fonds de population brachycéphale, semblable aux Arméniens d'aujourd'hui, connu par les peintures et les sculptures égyptiennes.

Le premier ban des Grecs proprement dits, les Achéens, paraît avoir rapidement suivi les Pélasges. Descendus de l'Adriatique dans la Méditerranée orientale, on les trouve vers le xiv^e siècle couvrant les côtes et les îles de leurs établissements. Ils se hasardèrent jusque dans la Mer Noire, où ils fondèrent une colonie entre la côte et le Caucase, à côté de celles des Ibères et des Ligures.

Toute l'époque comprise entre le xx^e siècle et l'apogée de la marine phénicienne est marquée par un mouvement intense de colonisation d'Occident en Orient, à laquelle prennent part même les peuples de la Méditerranée occidentale, dans la seconde partie de cette époque. M. Reinach voit dans les Argariens le peuple d'Alybe qui envoya des secours à Priam.

La péninsule balkanique et l'Asie-Mineure étaient alors à peine peuplées par des tribus thraco-iraniennes et des populations brachycéphales très primitives. Ces peuples moins civilisés, malgré le voisinage relatif de la Syrie et la présence sur leurs côtes d'établissements égéens, ne prennent une part active au mouvement social qu'après l'arrivée des Pélasges et des Grecs. A partir du moment où la civilisation assyrienne et phénicienne conquiert la suprématie en Asie-Mineure, un mouvement de reflux ramena en Italie, dans l'Adriatique et dans le bassin occidental de la Méditerranée, une partie de ces émigrants. Le retour des compagnons d'Enée, celui des Etrusques sont deux épisodes célèbres de ce reflux.

Pendant la même époque, diverses migrations d'Orient en Occident furent faites par des peuples purement orientaux. Je